

# ÉLARGIR LE CERCLE DES CONNAISSEURS

## Les publics du spectacle vivant

---

Journée proposée par le Conseil Général du Var, dans le cadre des Rencontres Artistiques du Var et réalisée par l'Arcade Provence-Alpes-Côte d'Azur.

---

CREP des Lices, Toulon  
Vendredi 28 novembre 2008  
9h30-17h

**"Élargir le cercle des connaisseurs"** : cette formule de Brecht définissait bien le mouvement de démocratisation culturelle amorcé dans les années 60. La notion de "non public" apparaît en 1968 dans le Manifeste de Villeurbanne avec la prise de conscience de ses signataires qu'il ne faut pas s'enfermer dans une pratique de diffusion des œuvres pour un public établi et d'ores et déjà conquis. Francis Janseon écrit à ce titre *"le problème n'est plus d'élargir le public mais de s'orienter enfin, délibérément et sans plus aucun souci de rentabilité directe vers le non-public"*.

Aujourd'hui, et pour certains depuis 20 ans, cet objectif est en crise : si les salles sont (plus ou moins) remplies, les publics en présence ne reflèteraient pas toujours la mixité sociale et générationnelle souhaitée, et certains territoires souffrent d'une carence en termes d'offres et de pratiques culturelles des habitants. Dans le même temps, les outils de la connaissance des publics mis en place jusqu'à présent, basés sur des enquêtes statistiques uniquement liées à une approche sociodémographique, semblent aujourd'hui inadaptés aux besoins réels que devraient nous apporter ces données pour mieux travailler la question de l'élargissement et de la diversification.

Si l'on pose cette question au niveau de la responsabilité des politiques publiques, on peut dresser le constat que les politiques culturelles se sont développées autour des enjeux de la création, de la production et de la diffusion des œuvres, laissant de côté la problématique de la réception en la déléguant, en termes de responsabilités aux opérateurs eux-mêmes. Par ailleurs, on constate une certaine défragmentation des relais médiateurs, qu'ils soient issus du champ de l'éducation, du champ social, de l'éducation populaire... Pour certains cependant, la meilleure médiation est celle qui met en lien direct l'artiste avec le public potentiel. Reste à savoir qui peut l'organiser et avec quels moyens.

Enfin, certains artistes et opérateurs culturels mènent un travail de fond en direction de publics "spécifiques". Or, cette terminologie peut faire débat. "il n'y a pas de publics spécifiques" titrait la revue l'Observatoire de septembre 2007. Lisa Pignot et Marie-Christine Bordeaux écrivaient en effet : *"Dire qu'il n'y a pas de public spécifique, c'est d'abord soutenir qu'il n'y a pas un type d'œuvre d'art ou un type d'artiste prédisposé à s'adresser à des publics particuliers [...]. C'est donc refuser tout rapport d'assignation entre œuvres et publics. C'est aussi défendre, préserver, faciliter la possibilité pour chacun de construire une relation autonome, souveraine, à l'œuvre d'art, quelles que soient les spécificités de sa condition. S'il n'y a pas de public spécifique, il y a cependant la nécessité d'actions culturelles spécifiques"*.

A travers la question des publics (et des "non-publics") de la culture, cette rencontre permettra donc de poser la question du sens à donner à l'action culturelle aujourd'hui. Peut-on / doit-on / est-on en train de penser une autre forme d'intervention et de responsabilités partagés, entre les politiques publiques et les opérateurs culturels, afin d'améliorer la mixité et le renouvellement des publics ? Comment l'outil artistique trouve sa place dans un cadre qui ne lui est pas a priori spécifiquement dédié (lieux de l'enfermement, de relégation sociale, territoires précarisés...) ? Comment le langage artistique peut interagir dans le monde social ? Comment la démarche artistique s'inscrit dans l'espace public, c'est-à-dire l'espace du partage possible entre les citoyens ?

## Intervenants

### Jean Caune

Professeur émérite en Sciences de la Communication à l'Université Stendhal de Grenoble

#### › Repenser la démocratisation culturelle : du cercle des connaisseurs à l'espace public des citoyens

Les conditions et les enjeux dans lesquels se sont inscrites les réflexions sur la diffusion de l'art et les pratiques culturelles dans la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle ont profondément changé. Non seulement parce que le monde a changé, mais parce que la place de l'art et de la culture dans les pratiques sociales ne peut rester en l'état de la réflexion : elle doit être examinée à la lumière des enjeux d'aujourd'hui.

L'intervention de Jean Caune portera sur la problématique des politiques de démocratisation culturelle. Selon lui, celles-ci ne se sont en effet que très rarement préoccupées d'intervenir sur les conditions d'usage et d'appropriation des phénomènes artistiques. La question de l'éducation demeure le chaînon manquant entre la transmission des savoirs et la diffusion des œuvres. Il reviendra sur les deux aspects de la démocratisation culturelle : sa valeur symbolique et sa valeur d'échange, d'interaction. Il expliquera en quoi, selon lui, la notion de démocratisation culturelle s'est réduite à la dimension de la seule diffusion de la culture.

[http://w3.u-grenoble3.fr/les\\_enjeux/2000/Caune/index.php](http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2000/Caune/index.php)

Presses Universitaires de Grenoble / [www.pug.fr](http://www.pug.fr)

---

### Aurélien Djakouane

Docteur en sociologie, chargé d'études auprès du ministère de la Culture et de la Communication (DMDTS)

#### › Les carrières de spectateurs : des sociabilités culturelles en mouvement

Parler de la « carrière » d'un spectateur revient à considérer l'appétence culturelle comme quelque chose de fluctuant, de mouvant, bref, comme un phénomène sociologique qui, parce qu'il évolue, s'arrête, redémarre, ne peut se résumer à quelques variables sociodémographiques, si précises soient-elles. Considérer le parcours des spectateurs conduit ainsi à s'interroger sur les expériences socialisatrices qui ont participé à former cette appétence : la manière dont elle s'acquiert, se transmet et se transforme au contact des autres. De ce point de vue, les pratiques culturelles sont le fruit d'une négociation permanente avec tout un entourage relationnel dont les prescriptions sont plus ou moins efficaces. Pour illustrer ces propos, Aurélien Djakouane tentera de mettre en évidence les caractéristiques d'un groupe particulier de spectateurs : les débutants, afin de montrer comment leurs particularités sociologiques contribuent à nuancer les présentations habituelles des publics de théâtre. Ensuite, il nous parlera du caractère incertain des transmissions culturelles à travers les différentes étapes du cycle de vie.

<http://shadyc.ehess.fr/document.php?id=259>

---

### Silvio Pacitto

Directeur des affaires culturelles de Saint-Cyr-l'École, directeur du théâtre Gérard Philipe et metteur en scène

#### › Proximité / ouverture au monde et stratégies de fidélisation

Diplômé de droit, de sciences politiques, et d'ingénierie culturelle, Silvio Pacitto s'est rapidement attaché aux domaines culturels du spectacle vivant, plaçant de la meilleure façon possible artistes et publics, tant dans le domaine privé (Agence et Compagnie) que dans le cadre des politiques culturelles publiques qu'il a eu à mettre en œuvre. Il est un observateur précis des outils de développement des publics, de leurs résultats et travaille autour de divers centres ressource. Chargé de cours auprès de diverses écoles, il revendique une approche pragmatique des réalités culturelles d'aujourd'hui, insistant particulièrement sur les démarches de proximité et la question d'identification des lieux. Lors de son intervention, il insistera sur les thèmes de proximité / ouverture au monde et sur les stratégies de fidélisation.

[http://www.saintcyr78.fr/theatre\\_gerard\\_philipe.html](http://www.saintcyr78.fr/theatre_gerard_philipe.html)

---

Francis Peduzzi

Directeur de la Scène nationale de Calais, Le Channel

› Travailler sur, pour et avec un territoire

À la tête du Channel depuis 1991, Francis Peduzzi n'a eu de cesse que d'inscrire la scène nationale dans son territoire, d'ancrer son action dans la réalité d'une sociologie, d'une histoire et d'un contexte très spécifiques. Travaillant avec des artistes dont la démarche s'inscrit dans une réflexion sur l'espace public, sur le rapport à un territoire et à une population, sur la place du spectateur, la scène nationale organise, en alternance, deux manifestations volontairement qualifiées d'artistiques, festives et populaires (*Rêve général* pour les années paires et *Feux d'hiver* pour les années impaires). Bénéficiaire en 1991 de quarante mètres carrés insalubres et sans théâtre attitré, le Channel vient d'inaugurer, le 1<sup>er</sup> décembre 2007, un site de quatorze mille mètres carrés, rénovation des anciens abattoirs de la ville, résultat d'un travail et d'une réflexion menées avec les architectes Patrick Bouchain et Loïc Julienne et le constructeur François Delarozière.

[www.lechannel.org](http://www.lechannel.org)

---

Sylvie Gerbault

Directrice du 3bisf, Aix-en-Provence

et

Charles-Éric Petit

Metteur en scène, Cie «L'individu»

› retour sur une expérience : une résidence de création au sein du 3bisf, lieu d'arts contemporains situé au sein de l'hôpital psychiatrique de Montperrin

Le 3bisf est un lieu d'arts contemporains qui accueille des artistes en résidence de création dans les murs de l'hôpital psychiatrique Montperrin à Aix-en-Provence depuis 1982. Et ceci à l'intérieur de deux anciens pavillons, lieu d'hospitalisation fermé, pour les femmes. Situé à proximité du centre ville, ce qui n'est pas courant pour un hôpital psychiatrique, ce lieu à la situation géographique particulière a permis au 3bisf de développer au fil des années un projet singulier de créations contemporaines destinées à tous les publics, en ouverture avec l'extérieur en matière : de créations, de médiation, et de questions touchant à la folie et à l'art. "*Qu'il s'agisse de créations plastiques, chorégraphiques ou théâtrales, il faut dans tous ces projets dépasser le piège de l'instrumentalisation de l'art, de la folie, comme celle de toutes les personnes présentes (artistes, personnes hospitalisées, etc). Chacun a à laisser d'abord quelque chose de son savoir faire et s'expose à un autre point de vue que le sien ou de celui de sa « profession »*".

Charles-Éric Petit, metteur en scène de la compagnie "L'individu" a été accueilli en résidence au 3Bisf de janvier à juin 2008, pour la création de son spectacle "Dallas". Il reviendra sur cette expérience, ce qu'elle a apporté à lui et à son travail de création, dans un dialogue avec Sylvie Gerbault.

[www.3bisF.com](http://www.3bisF.com)

[www.projetdallas.over-blog.com](http://www.projetdallas.over-blog.com)

---

Modération de la journée

Sylvia Andriantsimahavandy

Secrétaire générale de l'Arcade